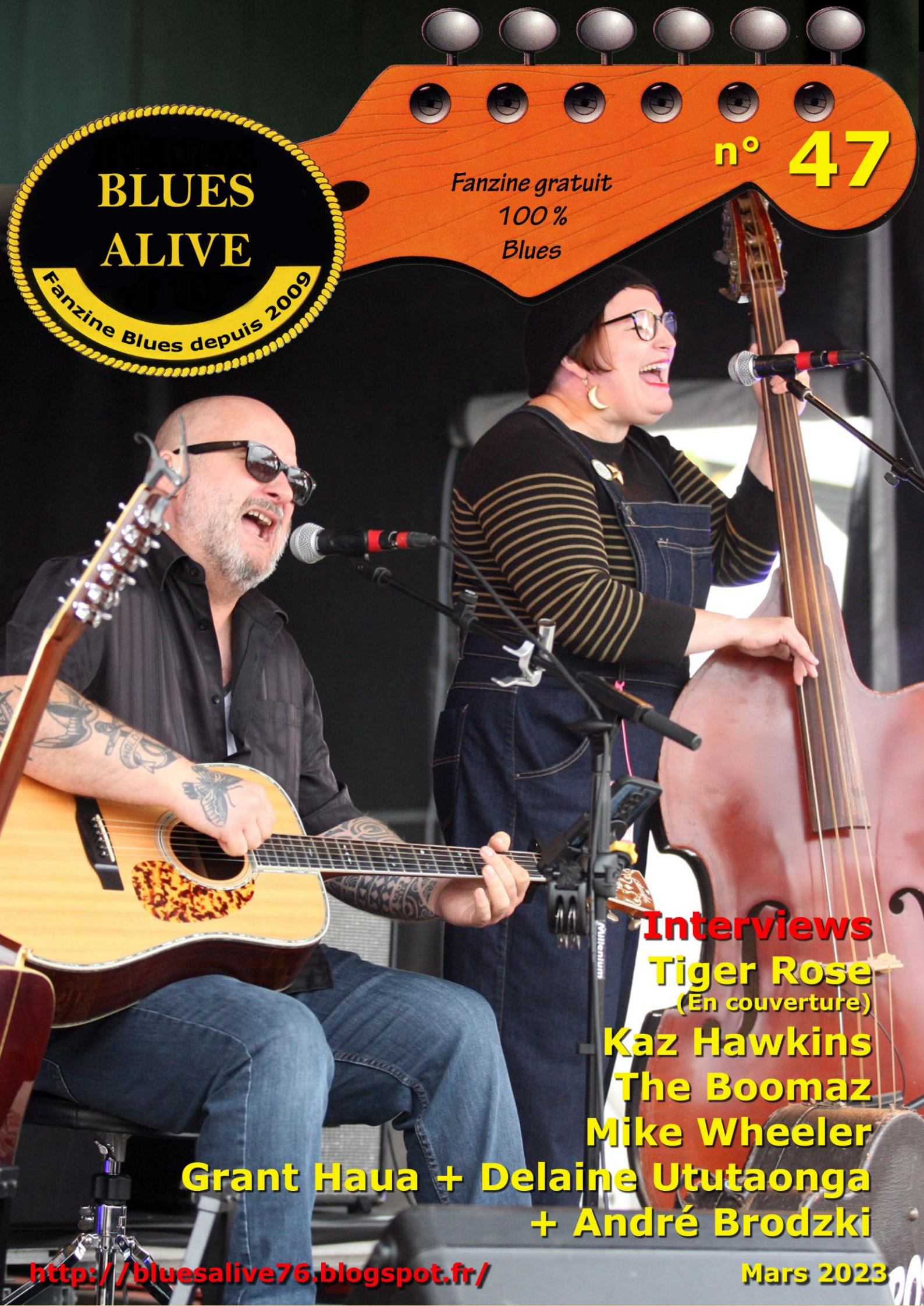




BLUES ALIVE

Fanzine Blues depuis 2009

Fanzine gratuit
100 %
Blues

n° 47

Interviews
Tiger Rose
(En couverture)

Kaz Hawkins
The Boomaz
Mike Wheeler

Grant Haua + Delaine Ututaonga
+ André Brodzki

EDITO

L'hiver se termine, et le printemps arrive avec ses premiers festivals. En attendant, voici le résumé de Montfort Blues Festival, de novembre dernier. A lire également les interviews de TIGER ROSE, et THE BOOMAZ ; et celles de KAZ HAWKINS, GRANT HAUA, DELAINE UTUTAONGA, ANDRE BRODZKI, et MIKE WHEELER, faites par Marc Loison, que je remercie pour sa confiance. Quelques nouveaux CD à découvrir, et à retrouver aussi ; ainsi que le calendrier des concerts à venir.

Bonne lecture, et à bientôt devant une scène de concert.

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

MONTFORT BLUES FESTIVAL (3 à 8)

Interview KAZ HAWKINS (9 à 14)

Interview TIGER ROSE (15 à 18)

Interview GRANT HAUA / DELAYNE UTUTAONGA / ANDRE BRODZKI (19 à 26)

Interview MIKE WHEELER (27 à 31)

Interview THE BOOMAZ (32 à 35)

Albums qui tournent en boucle (36 à 38)

Agenda (39 à 43)

MONTFORT BLUES FESTIVAL

14eme édition pour ce festival ; mais, pour Ghislaine et moi, c'est notre seconde fois. L'an dernier, nous avons été conquis par une atmosphère très agréable, le sérieux de la programmation, et la décontraction de tous les à-côtés sur place. Nous sommes revenus pour revivre tout cela, car de plus en plus, c'est le genre d'événement qui a notre faveur. Place à la musique !!!

Vendredi 18 novembre



TOUCH OF GROOVE a remporté le tremplin de l'Erdre, et ouvre donc la soirée. A la vue des musiciens, je remarque des connaissances, à savoir, Paco (ex guitariste rythmique de Blues Power Band), et la section rythmique composée d'Olivier Marchevet (batterie), et de Pascal Diouf (basse), déjà vue sur Paris, mais je ne sais plus avec qui ??? Le Concert débute doucement ; la voix de Letty M est agréable, et ressemble, dans son spectre, à celle de Karen Lovely, ce qui ne me déplaît pas. Sylvain Lansardière, derrière ses claviers, insuffle la sonorité de l'ensemble, bien soutenu par les riffs de guitare dans un registre Soul / Rhythm'n blues. Les titres s'enchaînent, mais j'ai du mal à accrocher. Si tous les artistes sur scène sont bons, je trouve qu'ils manquent de cohésion entre eux. Il n'y a pas l'osmose qui donnerait LE son du groupe.



Je reste donc sur ma faim, malgré de bons moments, comme le titre en slide de Paco. Le potentiel est là, mais ils devront travailler pour sonner plus homogène, moins « froid », avec davantage de groove ; il faut tout de même préciser que, ces musiciens d'expérience n'ont formé leur groupe que depuis une bonne année, ceci expliquant sûrement cela. A suivre, dans une évolution positive dont nous ne doutons pas.

Eric



Attention les yeux ! Les Belges de **BLACK CAT BISCUIT** sont là !!! Ces cinq musiciens, au look vieillot, connaissent leurs gammes blues par cœur, et savent y faire pour s'attirer les grâces du public. Jeu de scène impeccable, humour décapant, et surtout, beaucoup de talent sur leurs instruments respectifs. On sent une grosse différence de niveau avec le groupe précédent, quant à la complicité de chacun ; l'expérience est là. On ne peut pas faire plus traditionnel que le blues proposé, mais c'est tellement bien fait que l'on se régale. Les échanges entre harmo, guitare et contrebasse, sont impressionnants de justesse et de musicalité.



Sur scène, ils s'amuse, blaguent avec les festivaliers, ils ne se prennent pas au sérieux ; mais quand ils jouent ça ne plaisante plus, c'est très précis, et là, cela ne rigole plus, c'est hyper rigoureux. Le public ne peut qu'être respectueux face à ce qu'il écoute, tant c'est du haut de gamme. Ovation méritée pour ces Belges qui méritent d'être revus, sans problème.

Eric



THE KOKOMO KINGS est un groupe suédois composé de Martin Abrahamsson (chant, guitare), Magnus Lanshammar (basse), Waldemar Skoglund (guitare), et de Daniel Winerö (batterie), dont la spécialité est le Rockabilly. Leurs fans, au look des années 50/60, avaient fait le déplacement, et c'est donc dans les premiers rangs que l'on retrouvait des cheveux plaqués à la « gomina » chez les hommes, et une rose dans les cheveux de leurs partenaires. Il y avait même sur le parking, une Cadillac rose des années 50. Les rythmes binaires ont rapidement fait se dandiner le public réceptif à cette musique. Dans ce registre très précis, nos musiciens trainent une réputation, non usurpée, d'être des pointures.

C'est certain, c'est en place, c'est carré, ça envoie, ça chante bien, mais à partir d'un moment ce tempo très répétitif me fait perdre mon attention. Pour moi, il manque à ce groupe le grain de folie que possède The Hillbilly Moon explosion, par exemple ; des solos de guitare qui tranchent dans le mix de temps en temps, et des musiciens qui se lâchent davantage. Un bon concert, mais qui me laisse un peu sur la retenue.

Eric



Samedi 19 novembre



THE BOOMAZ ; comment vous dire... Original, décalé, très décalé même, insolite, sauvage, surprenant, hypnotique, joyeux, festif, humoristique, primitif, incongru, minimaliste, roots, saturé, jouissif et passionnant !!!! Voilà les adjectifs qui me viennent à l'esprit pour définir ce trio. Surprise ! Quand le groupe a débarqué sur scène avec leur coiffe sur la tête !!! Quel look !!! Aussitôt installé, Gilles « Little legs » Haumont se saisit d'une guitare, et se place derrière son micro ; Thierry « TT » Sellier derrière sa batterie, et Ludovic « BWC » prend sa basse ; tout ça au sol, assis au bord de la scène, afin de créer une proximité physique avec le public : totalement atypique, hors norme ! C'est parti pour du boogie fiévreux aux riffs saturés, avec un son de voix comme sortie d'un porte-voix. C'est une vraie frénésie qui s'empare des spectateurs, saisis par cette musique d'un esprit autant primitif, alors que travaillée par les musiciens.



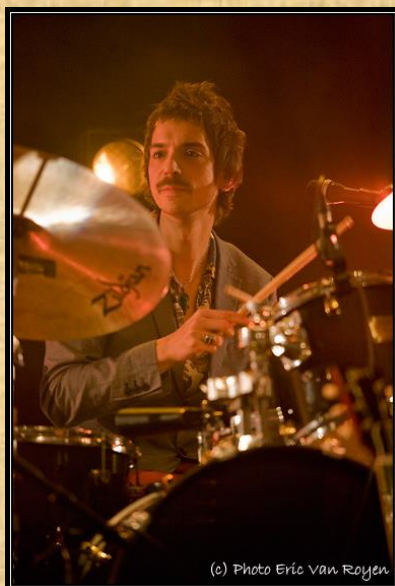
Jouer des notes juste essentielles, cela s'apprend, et notre trio a tout compris. En clair, cela paraît simple et basique, mais il y a du boulot derrière. Changement de guitare pour des cigar box totalement improbables, et aux sonorités très marquées ; l'univers de nos Belges est aussi farfelu qu'attachant, passant avec bonheur du blues du delta, au boogie, ou au bluegrass. Un groupe à revoir sans problème.

Eric



Vous prenez 4 jeunes garçons hyper talentueux, et multi instrumentistes ; vous leur rajoutez le don de savoir tous chanter, et vous obtenez, pour moi, la révélation du festival, à savoir : **THE CINELLI BROTHERS**

Alessandro Cinelli (batterie, chant), Marco Cinelli (guitare, clavier, chant), Tom Julian-Jones (chant, harmo, guitare) et Stephen Giry (basse, guitare, chant), composent ce groupe exceptionnel.



Quelle claque !!! Le blues paraît d'une simplicité à les écouter, et à les voir !!! Ce qui surprend agréablement, c'est l'interchangeabilité de leader au chant, selon les chansons, sans que la qualité globale ne baisse. Chacun à leur tour, ils tiendront le devant de la scène par le chant, et seront toujours très bons. Ce sont également de formidables musiciens, qui échangeront leurs instruments au cours du set, et assureront des solos aussi précis, qu'inspirés. Les harmonies vocales entre eux sont d'une précision phénoménale.

Les « duels » guitares, clavier, harmo sont stupéfiants de feeling. Moment fort du concert, quand durant un solo, Stephen casse une corde de sa Télécaster (ça arrive) ; il continue sur 5 cordes, avant d'en casser une seconde !!! Pas grave, il continuera tout le concert sur 4 cordes, sans visiblement de problèmes, incroyable de maîtrise. Mon meilleur concert de l'année !!!

Eric



Pour passer après nos talentueux Britanniques, et ne pas être ridicule, il fallait un show man, et **NICO WAYNE TOUSSAINT** a relevé le challenge, avec toute la maestria qu'on lui connaît. En effet, celui-ci dispose d'une énergie insolente et communicative, qui lui permet de fédérer tout le talent de ses musiciens, et surtout l'attention du public. Harmoniciste de référence, au jeu très inspiré par James Cotton, son chant n'est pas en reste et se montre à la fois puissant, et nuancé. Il est chez lui sur scène, et cela se sent. Son aisance nous galvanise, quel que soit le répertoire joué. Blues lent ou pêchu, il nous « colle les poils » par son interprétation. Comme disait un copain dans le public : « Avec Nico, c'est jamais moyen, c'est toujours bon !!! » He oui, et c'est pour cela qu'on retourne le voir en concert, sans jamais se lasser. Ce show clôture ce festival d'une note magique.

Eric

Cette année encore, le festival a conquis le public par l'excellence de sa programmation, et le bon feeling qui y règne. A noter également la qualité de la salle, son excellente sonorisation, et la qualité de ses lumières. Un record d'affluence pour cette édition a été relevé, ce qui est amplement mérité, et qui récompense le travail de Nico, Cédric et l'ensemble des bénévoles.

À l'an prochain !!!

KAZ HAWKINS

Interview réalisée le 14 juillet, à Saintes (17)



Marc Loison : Avant tout, Kaz Hawkins, merci d'avoir accepté cette courte interview !

Kaz Hawkins : Avec plaisir !

Marc Loison : Merci ! Vous vivez maintenant en France...

Kaz Hawkins : Oui.

Marc Loison : C'est plus facile à présent pour vous, parce que votre mari est à présent à la retraite ?...

Kaz Hawkins : Oui !

Marc Loison : Pourquoi avoir choisi Limoges ? J'ai pensé à plusieurs réponses, dites-moi quelle est la bonne. Est-ce l'aéroport le plus proche pour aller en Irlande ? Est-ce à cause du paysage, de l'environnement ?... Ou bien est-ce Laurent Bourdier qui vous a demandé de ne pas vivre trop loin de chez lui ?...

Kaz Hawkins : Oui, bien sûr, Laurent est LA raison pour laquelle j'ai développé le fait de jouer en France. Personne n'avait entendu parler de moi avant que je ne parte à l'European Blues Challenge en 2017. On s'est parlé au téléphone, et également avec Laurent Macimba de « Blues autour du Zinc »... Puis le premier concert est arrivé. On a ensuite démarré tout mon travail ici, en me partageant de moins en moins entre le Royaume-Uni et l'Irlande. David venait juste de prendre sa retraite, on a donc décidé de s'installer en France. C'était en 2018-2019 ?...

Marc Loison : En 2019, on vous a vue à Cognac pour la première fois...

Kaz Hawkins : Oui, c'était une tournée d'été. On a voyagé un peu partout en France... Pour les concerts, et entre les concerts... On a d'abord loué un gîte dans la vallée de la Loire, parce qu'on ne savait pas où aller. On l'a loué durant un an. Mais ensuite, le Covid est arrivé, et je n'ai plus eu de travail ! J'ai alors appelé Laurent et lui ai dit « nous sommes amis, tu es mon meilleur ami ici, tu es la raison pour laquelle je suis là, je veux bouger »... Et juste avant que le Covid ne bloque tout, en mars 2020, on venait enfin de trouver une maison, la semaine précédente, à 15 minutes du Buis. Bien sûr, pas loin de Limoges. Donc, on s'est dépêchés, on n'a même pas visité la maison, on a fait une vidéo avec Laurent pour organiser ça. La maison me rappelle un endroit où j'ai vécu... C'est un endroit rempli de paix. Vous savez, je suis une fille de la ville, alors quand je suis arrivée, j'étais stupéfaite : « c'est la maison ! ». C'est ici !...

Marc Loison : Kaz, une autre question. Êtes-vous sensible à ce qui se dit sur vous dans la presse ? Voici deux choses : la couverture de Blues Magazine, et ce qui est écrit à propos de votre dernier album dans Soul Bag. Vous avez lu ça, auparavant ?

Kaz Hawkins : Non...

Marc Loison : C'est une double chronique : « d'accord » / « pas d'accord » , autrement dit « j'aime beaucoup votre album » / « je n'aime pas tellement cet album, et je vais vous dire pourquoi ». Vous aviez lu ça ?...



Kaz Hawkins : Non, je n'avais pas encore lu ça, non... Dites-moi !

Marc Loison : J'ai écrit cette partie.

Kaz Hawkins : Vous avez écrit cette partie ?

Marc Loison : Oui ! Un autre a écrit l'autre partie.

Kaz Hawkins : OK...

Marc Loison : Je vous le donne, vous connaissez Soul Bag ?

Kaz Hawkins : Oh, oui ! Oh, merci !

Marc Loison : La question est donc : êtes-vous sensible à ce qui se dit sur vous, ou bien taillez-vous votre propre route et voilà ?...

Kaz Hawkins : Non, pour être honnête, il y a tellement de changements qui se produisent à l'heure actuelle pour moi. Les Français sont très ouverts, vous êtes très ouverts dans vos opinions, et parce que la culture représente tellement pour vous, donc ça me va. A l'heure actuelle, je ne me sens pas offensée, parce que je suis habituée depuis longtemps à dissimuler mes pensées profondes. Les Français

parlent franchement. Donc, je pense que personne ne peut m'offenser, et pour être honnête encore une fois, j'ai accompli mes 20/30 années de carrière dans la musique. Si quelqu'un n'aime pas ça, ce n'est qu'une seule personne. Depuis des années, ça n'est arrivé que dans une ou deux chroniques ; si tout le monde commence à ne plus m'aimer, alors je vais avoir un problème ! Mais je pense qu'il s'agit d'un choix personnel.

Marc Loison : Vous dites que le monde n'est plus le même depuis 2020. Sur ce sujet, en tant que compositrice, est-ce que la situation pandémique vous a inspirée pour de nouvelles chansons ?

Kaz Hawkins : Oui ! Je viens juste d'écrire un nouvel album. On commence à l'enregistrer en septembre (l'interview remonte à juillet). On fera d'abord une tournée au Royaume-Uni pour rôder les chansons. Ça devrait sortir au printemps prochain, peut-être. Mais tout est écrit... Ça a été un moment très dur, le Covid, alors j'ai aussi essayé d'écrire pour être plus positive. J'ai aussi écrit quelques chansons tristes, parce que c'est ce pourquoi je suis connue.

Marc Loison : Après avoir auto-produit tous vos albums précédents, qu'on fait Dixiefrog records, et On The Road Again, pour vous ? Ça a dû changer vos habitudes pour promouvoir votre musique, bien sûr ?... André Brodski et François Maincent, et l'équipe d'Aurélie Roquet, sont de bons partenaires pour ce que vous voulez montrer à votre public ?

Kaz Hawkins : Magnifique ! Oui ! Parce qu'en premier, c'est On The Road Again qui est arrivé. Aurélie était ma bookeuse, pour me trouver des dates au tout début, puis elle est devenue ma manager. Durant le Covid, Dixiefrog est venu à moi... Donc ça a été une grande chance, cet album (My life and I) est ma première présentation à la France, les gens doivent savoir d'où je viens. Je pense qu'on a la bonne équipe, tout le monde est sur la même longueur d'ondes, ils veulent tous que davantage de gens m'écoutent...

Marc Loison : La prochaine question a donc déjà été éludée ! La suivante concerne vos musiciens français. Pensez-vous que Chewbacca soit le meilleur bassiste pour vous ? (rires) Je parle de Julien Boisseau.

Kaz Hawkins : Ah oui ! (rires)

Marc Loison : Chewbacca ! Vous connaissez Star Wars ? (rires)

Kaz Hawkins : Chewbacca ! Ouiiiiii ! (rires)

Marc Loison : C'est son surnom !



Kaz Hawkins : (rires) Oui, c'est le meilleur, et vous savez. Julien joue si merveilleusement... Parce que mon travail vocal est basé sur la ligne de basse. La plupart des chanteurs sont basés sur la mélodie, mais pour moi, c'est la basse. J'ai besoin de bien entendre la ligne de basse sur scène. Il est magnifique !

Marc Loison : Auriez-vous un petit mot pour vos autres musiciens ?



Kaz Hawkins : Je les adore ! Stéphane Paglia vient de Belgique. On s'est rencontrés alors qu'on concourrait tous les deux à l'European Blues Challenge au Danemark ; il est arrivé second et moi première. (il jouait dans les Bluesbones, pour la Belgique). On est resté amis. Ensuite, j'ai déménagé pour la France, et j'avais pas mal de connexions avec la Belgique.

Alors il s'est joint à moi. Amaury Blanchard, tout le monde le connaît, ce mec est une légende à la batterie ! Il me donne une assise très solide, et le rythme nécessaire pour emmener mes chansons au niveau supérieur. Cédric Le Goff aux claviers est « le maître ». Il est plus ou moins le « professeur » du groupe. Je peux emmener le groupe dans telle ou telle direction, mais Cédric est celui qui nous rassemble, au final ! (rires)

Marc Loison : Comment pouvez-vous expliquer votre grande proximité avec votre public, que ce soit sur scène ou sur les réseaux sociaux ?

Kaz Hawkins : Oui... Je suis très proche, j'essaie de répondre à tout le monde, je veux être là pour eux, car je connais aussi le pouvoir des réseaux sociaux ; et parce qu'une grande partie de ma musique est essentiellement conduite par l'émotion et une conscience naturelle ; c'est ma responsabilité d'être là, d'amortir les chocs, d'être présente, autant que je le peux. Évidemment, j'ai mes limites, mais je ne veux pas être une de ces artistes de Blues qui ne se connectent pas, car une seule personne peut avoir besoin d'un seul like ou d'un petit cœur, lors d'un mauvais jour ; je le fais, car ma musique est faite de cela...

Marc Loison : Est-ce que le fait d'être si proche, si présente dans l'écoute de votre public, est un support pour vous ? Est-ce un besoin chez vous ?

Kaz Hawkins : ça l'a été. Je suis tellement reconnaissante... Je n'ai pas une « fan base » comme celle de Beth Hart, mais je suis très familière avec eux, je pense que c'est peut-être donner quelque chose en échange à ceux qui m'apportent tant. Le public français est présent, je lui en suis tellement reconnaissante. Je veux qu'ils sachent qui je suis. Je me connecte avec eux, mais je n'en ressens pas le besoin vital, vous voyez ce que je veux dire ? Je peux aussi prendre du temps pour moi.

Marc Loison : Nous devons confesser que quelques-unes de vos chansons ne peuvent pas être écoutées sans avoir les poils qui se dressent sur les bras, des frissons ou des larmes. Les vagues d'émotions qui s'échappent par exemple de « Surviving », ou de « One more fight », sont très puissantes. Votre voix est le principal vecteur de tout cela. En êtes-vous consciente ?



Kaz Hawkins : Oh oui... Je ne l'ai jamais été, et c'est toujours en développement, et particulièrement avec CES musiciens, c'est complètement différent. Ça me crée comme un « filet de sécurité ». Quand j'attaque une chanson piano-voix, c'est très dangereux, je dois faire très attention. C'est pourquoi j'ai choisi de ne pas trop faire de titres en duo ; mais quand je suis avec tout le groupe, ça me donne cette force. Je SAIS combien ma voix peut affecter les gens, et ça peut être dangereux également, certains peuvent se sentir blessés, certains pourraient se sentir en insécurité, je dois donc faire très attention. J'en suis bien consciente...

Marc Loison : Une question à propos du film « Belfast » de Kenneth Branagh. L'avez-vous vu ?

Kaz Hawkins : Je ne l'ai pas encore vu.

Marc Loison : Une question à propos des concerts actuels, après Saintes, ce sera Cahors. Vous y serez la marraine du festival...

Kaz Hawkins : Oui !

Marc Loison : Qu'est-ce que le nom de « Cahors » représente pour vous ?

Kaz Hawkins : Le fait que je me produise enfin à Cahors a été le résultat de 5 années de « combat », car Robert (Mauries) m'a d'abord téléphoné en 2017, quand j'ai remporté le Blues Challenge. Je crois qu'il m'a vu jouer à Memphis.

Mais ça a été si compliqué de me faire venir juste pour un concert, donc ça a pris 5 ans. C'est un grand honneur d'être la marraine du festival, c'est de sa part une façon très forte de dire qu'il aime ma musique et ce que je suis ; donc, vous savez, c'est un grand honneur, car Cognac et Cahors sont tellement à la hauteur du Blues que tout le monde veut y jouer.

Marc Loison : Dernière question à propos de vos projets, on sait que ce nouveau disque va voir le jour chez Dixiefrog.

Kaz Hawkins : Oui, on l'enregistre en septembre.

Marc Loison : On pourra l'entendre début 2023 ?

Kaz Hawkins : Il n'y a pas de date de sortie fixée, encore. J'aimerais qu'il sorte au printemps, mais ça ne dépend pas que de moi, il faut attendre de voir...

Marc Loison : D'accord, merci beaucoup Kaz Hawkins ! (rires)



Interview **TIGER ROSE**

(Réalisée le 16 février 2023 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Mig, bonjour Loretta ; il y a une dizaine d'années, je vous interviewais pour Loretta and the bad Kings ; aujourd'hui, c'est votre projet Tiger Rose qui est d'actualité. Pour commencer, que manquait-il à « Loretta and the Bads Kings » pour perdurer dans le temps ??? Ce combo, peut-il renaître de ses cendres ??? Je pose cette question, car la voix de Loretta, sur la reprise de Wang Dang Doodle, me manque !!!

Mig : J'espère qu'il ne manquait rien ! On y a mis tout notre cœur, mais les aventures musicales se succèdent, et ne se ressemblent pas forcément ; nous avons, tous, envie d'autre chose.

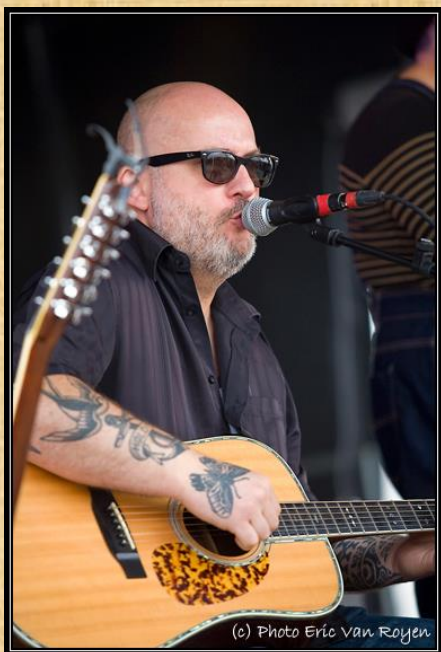
Loretta : Et puis, entre temps, je me suis mise à la contrebasse pour notre trio country, j'y ai pris goût.

Eric : Tiger Rose a vu le jour après l'épisode Three Gamberros (que j'aimais beaucoup), c'est bien ça ??? Comment est venue l'idée de ce duo, et pourquoi choisir ce nom de Tiger Rose ???

Mig : Parce qu'on trouvait que ça sonnait bien, rien de plus, le cheminement pour trouver le nom... Alors là, plus de souvenir !

Loretta : Ca faisait longtemps qu'on pensait au duo ; un jour, on s'est juste mis à jouer, et pour se mettre la pression, nous avons trouvé un concert pour 2 mois plus tard sans même avoir de répertoire ; il a fallu se mettre à bosser.

Eric : Ce qui me plaît chez vous, c'est que les compositions tiennent la route, et que les arrangements des voix sont hyper précis, et réussis. Dans ce travail de création, qui fait quoi ???



Mig : La plupart du temps, j'écris les morceaux, et nous faisons les arrangements tous les deux. Mais au bout de trois ans, je me rends compte que Loretta, qui elle, est ce qu'elle écoute et aime, m'inspire de plus en plus dès les premières notes ou paroles ; donc on peut dire qu'on écrit à deux aujourd'hui.

Loretta : On arrange vraiment tout à deux ; les voix sont primordiales dans notre répertoire, on ne peut pas faire ça chacun dans son coin.

Eric : Vous avez une sobriété classieuse, un jeu de guitare fin et épuré, une rythmique sobre, mais efficace, et vos deux voix se mêlent, sans duel, mais avec des harmonies vocales qui scotchent nos oreilles. Bref, on en redemande !!! C'est quoi le secret de Tiger Rose pour fédérer

les faveurs du public ???

Mig : Il faut tout donner à chaque concert, que ce soit un bar, ou une grande scène de Festival, et surtout s'amuser, partager avec les gens. Ils sont là pour se divertir, pas pour une conférence, ou une séance d'introspection.

Loretta : Il faut chercher à les faire danser, à leur donner envie de s'amuser ; et ça marche. On veut s'amuser aussi, ce n'est pas un simple travail.

Eric : Mig, quand tu composes, sais-tu, au moment de l'écriture, si c'est pour ta voix, ou si c'est plus destiné à Loretta ??? Sinon, comment vous partagez-vous le chant ???

Mig : Ce sont les chansons qui décident. Parfois j'écris, très content de moi, une chanson qui m'est destinée en lead, mais rien ne se passe ; je veux la jeter, et là j'entends « si tu ne la prends pas, moi, je la prends » et hop ! Ou vice et versa. Aucun calcul, on fait au fur et à mesure.

Loretta : Et à la fin, quoi qu'il arrive, on intègre toujours des parties communes ; chanter ensemble, c'est ce qu'on préfère, et ça tombe bien, le public aime ça aussi.

Eric : Moi aussi, j'apprécie beaucoup quand vous chantez ensemble. Je trouve que votre album « It's gonna get wild ! » retranscrit bien l'atmosphère de vos concerts. C'est la façon dont il a été enregistré qui me donne cette impression ??? Peut-être que je me trompe carrément...





Mig : Ben ! y'a que nous dessus, et la plupart du temps en live ; donc, effectivement, ça se rapproche de la scène, même si on profite du studio pour pousser un peu plus loin, et produire chaque titre.

Eric : Cet album est sorti en 2022 ; avez-vous de nouveaux projets discographiques ??? Si oui, sous quelle formule ???

Mig : c'est vraiment Tiger Rose la priorité ; on est qu'au début de l'aventure, si on prend en compte la période « Covid » ; au final, nous n'avons tourné qu'un an et demi.

Loretta : Nous sommes en ce moment en studio pour le prochain, qui devrait sortir début 2024,

nous l'espérons.

Eric : Dans un rêve un peu fou, avec qui aimeriez-vous partager la scène ??? Artistes contemporains, ou décédés... A propos, quels sont les artistes qui vous inspirent, ou que vous appréciez tout simplement ???

Mig : Moi, accompagner John Lee Hooker, sans hésiter ! Mais bon, ça va être dur ! Pour l'inspiration, si on ne pense qu'à Tiger Rose, je dirais Hank Williams, Lightnin' Hopkins, Bukka White, Tom Waits, ...

Loretta : On aime tellement de choses, dans beaucoup de styles de musique ; dur de choisir...

Eric : Sur scène, vous avez peu de matériel. Vous pouvez nous décrire vos instruments ??? Loretta, c'est toujours la contrebasse que tu as piquée à Mig ???

Mig : C'est devenu NOTRE contrebasse, j'en ai bien peur ! Oui, peu de matériel, mais Tiger Rose est, pour l'instant en tout cas, un groupe « acoustique » ; ça réclame du travail, et quelques investissements pour que notre son soit fidèle à nos instruments ; c'est toujours plus facile sur scène en électrique.

Loretta : « Acoustique » ne veut pas dire que ça « n'envoie pas » sur scène ; c'est juste un choix d'authenticité, pour mettre les chansons en valeur.

Eric : Comment se dessine l'année 2023 ??? Vous avez des dates intéressantes qui se profilent ???



Mig : Très ! Déjà une quarantaine de dates sur le calendrier, et encore beaucoup de festivals (14 en 2022) ; une bonne dizaine déjà programmés pour 2023, et nous ne sommes qu'en début d'année. Nous espérons jouer encore plus chaque année.

Loretta : Nous faisons beaucoup de route, mais c'est le métier. Plus on joue, mieux on se porte.



Eric : Comment les lecteurs de Blues Alive peuvent-ils se procurer vos CD ???

Mig : Sur www.migprod.com ; le premier album est malheureusement épuisé.

Loretta : Plus de vinyles, non plus.

Eric : Pour conclure, avez-vous un message à faire passer ???

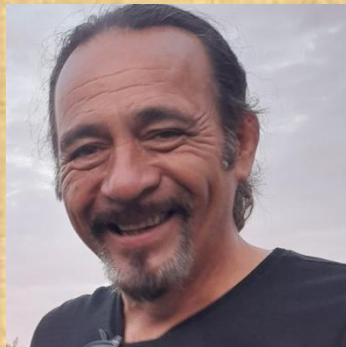
Mig : Venez aux concerts ! Lâchez votre téléphone, et venez danser et chanter ! Y'a que ça de vrai.

Loretta : Tous nos concerts sont aussi sur www.migprod.com À bientôt !

Eric : Merci pour votre disponibilité, et j'espère à bientôt en concert.

GRANT HAUA + DELAYNE UTUTAONGA + ANDRE BRODZKI

Samedi 9 juillet 2022 / Cognac Blues Passions



Né en 1970, Grant Haua est un artiste originaire de Nouvelle-Zélande. Son premier album pour Dixiefrog est sorti en 2021 et s'intitule « Awa Blues ». Il a depuis été suivi de deux autres opus.

Marc Loison : Tout d'abord, monsieur Haua, merci beaucoup pour votre temps et votre patience !

Grant Haua : C'est mon plaisir !...

Marc Loison : Pourriez-vous nous dire quelques mots à propos de vos débuts, de votre enfance et du fait qu'un jour, vous vous êtes tourné vers la musique ? Quand était-ce ?... Avez-vous grandi dans un environnement familial favorable pour la musique ?

Grant Haua : Oui, énormément. Mon grand-père était musicien. Un musicien talentueux ! Il jouait du saxophone, du piano, de la guitare, et il était également un bon chanteur. Donc, vous savez, depuis un âge très précoce, j'étais totalement immergé dans la musique. Mon père était un bon chanteur également. J'ai commencé à prendre la guitare autour de 13 ans, parce que mon frère en avait eu une pour Noël. Il a vite commencé à être bon à la guitare ! Et moi, je n'ai jamais arrêté depuis. J'ai appris, appris, appris...

Marc Loison : Le père, le grand-père, le frère...

Grant Haua : Oui ! J'ai été immergé par de la bonne musique dès le départ. De la bonne Soul Music avec Stevie Wonder, Otis Redding, que des bonnes choses...

Marc Loison : Vous avez appris tôt à vraiment jouer de la guitare ?

Grant Haua : J'ai commencé la guitare durant l'adolescence. Je ne prenais pas cela vraiment au sérieux, au début, jusqu'à mes 20 ans environ. C'est seulement après que j'ai commencé à imaginer pouvoir en faire mon gagne-pain... Et j'apprends toujours !

Marc Loison : Vous voulez dire que vous apprendrez jusqu'au dernier jour ?

Grant Haua : Oui ! Je pense qu'apprendre, c'est le côté amusant de la chose, parce qu'il y a toujours une surprise qui t'attend quelque part, si tu es attentif...

Marc Loison : Quelle est la part de la culture Maori dans votre esprit, et dans votre musique ? Qu'en est-il ?...

Grant Haua : Wow ! Eh bien, j'ai grandi en Nouvelle-Zélande. Dans l'industrie musicale, ici, on joue généralement du reggae, ou des choses plus modernes encore. Toute la culture qui est venue vers moi, étant jeune, venait d'un club où jouait mon frère pour commencer, le « Mowdy Club ». Ça aura été également mon introduction dans le cadre du fait de jouer « avec d'autres personnes », le fait de jouer en groupe, de se connecter ensemble rythmiquement... Oui, à cet âge-là, ça aura été une bonne source d'influence !

Marc Loison : En tant que citoyen Neo-Zélandais, comment expliquez-vous que le Blues soit une grosse part de VOTRE univers ? Est-ce d'ailleurs une grosse part de VOTRE univers ?

Grant Haua : Ca l'est. Car lorsque j'avais 13-14 ans, j'ai découvert Stevie Ray Vaughan et Robert Cray. Ils passaient à la radio ! Ils passaient parmi les chansons pop. Vous savez, quand vous voyagez en voiture et que vous allumiez l'auto-radio, vous entendiez Stevie Ray Vaughan, vous entendiez Robert Cray !

Marc Loison : C'était au début des années 1980, pour situer ?

Grant Haua : Oui, au début des années 1980. Ça constituait une partie des musiques populaires chez nous. Ça m'a marqué à cet âge parce qu'ils étaient de bons guitaristes, et je voulais devenir guitariste. Ça aura été pour moi la porte d'entrée dans le monde du Blues. Je pense que ma découverte du Blues a été une pierre angulaire dans mon cheminement, ma découverte musicale. J'étais à l'âge où l'écoute de chansons à la radio était importante pour moi.

Marc Loison : Vous êtes beaucoup plus jeune que l'étaient Stevie Ray [1954-1990] et Robert Cray [né en 1953]

Grant Haua : Je suis né dans les années 70. De fait, le premier album de Stevie Ray nous est parvenu en 1983. Je l'ai étudié à sa sortie, ça correspondait à mes 13 ans.

Marc Loison : Comment est la scène Blues en Nouvelle-Zélande ?

Grant Haua : C'est assez actif, il y a pas mal de clubs de Blues. C'est un bon endroit si tu veux organiser une tournée. Il y a des clubs de Blues partout dans le pays. Il y a partout une base de fans, de gens intéressés par le Blues. C'est super, il y a des sonos installées partout dans les clubs, il y a de bons musiciens, si tu as besoin d'un bassiste, tu en trouves toujours un dans le coin...

Marc Loison : Ca a l'air facile !

Grant Haua : C'est vraiment facile ! Vous savez, certains clubs sont plus importants que d'autres, à travers le pays... C'est vraiment cool ! Il y a aussi des clubs de country, mais je pense que les plus gros sont consacrés au Blues.

Marc Loison : Grant Haua, comment vous situez-vous, vous-même, parmi cette scène ?

Grant Haua : Vous savez, ce n'est que ma seconde fois ici. Je suis juste en train de bouger, et de faire en sorte d'être reconnu. La chance pour moi, a été la rencontre avec l'équipe de Dixiefrog. Ils sont dans le bon tempo, ne pas aller ni trop lentement, ni trop vite... Mais nous allons dans la bonne direction. C'est pour moi le sentiment d'un processus économique intelligent, on essaie de ne pas perdre trop de temps, les concerts sont bons, il y a une véritable stratégie dans le fait de planifier ma présence ici, en Europe.

Marc Loison : Peut-être pourrions-nous revenir légèrement dans le passé, en 2010 lorsque vous avez enregistré votre premier album solo. Vous aviez joué avec un groupe nommé « Swamp Thing », c'est bien ça ?

Grant Haua : Oui, j'ai fondé « Swamp Thing » avec l'un de mes amis.

Marc Loison : Avant ?

Grant Haua : Non, juste après. Vers 2012, jusqu'en 2019.

Marc Loison : Vous jouiez ensemble du blues-rock, des choses comme ça ?

Grant Haua : Oui, du blues-rock, des choses assez rock, percussives, avec une grosse batterie derrière. On a fait quelques chansons ensemble. Mais derrière, la base était Blues, il y avait toujours la pentatonique...

Marc Loison : En 2019, vous vous orientez vers d'autres horizons et décidez de quitter le groupe. Vous dites vouloir vous tourner vers la Soul-Music. Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré le label Dixiefrog ? Est-ce que ces deux événements de votre vie sont concomitants ?

Grant Haua : En fait, je voulais juste d'abord faire quelque chose par moi-même. C'est bon de collaborer avec d'autres gens, mais il est bon de contrôler également, vous savez. Et... donc j'ai fait cet album « Awa Blues » il y a 3 ans maintenant, dans la période pre-covid, et je l'ai juste envoyé à tout le monde du Blues ! J'espérais que quelqu'un serait intéressé... J'ai eu la chance que les gens de Dixiefrog disent « regardez ce que j'ai trouvé en pêchant ! » (rires).

Marc Loison : Avec « Awa Blues », en 2020, on a vous a finalement découvert, ainsi que votre univers. On ne connaissait pas votre existence auparavant, et on en est désolé !

Grant Haua : Ah ah ! (rires).

Marc Loison : Dans ce disque, vous évoquez vos origines. A quel point cet album est-il important pour vous, dans votre discographie ?

Grant Haua : Oh ! Il est très important. Très important ! C'est comme une combinaison de toutes les compétences que j'ai collectées, en concentré, vous voyez ?... Le fait de savoir créer des chansons, jouer de la guitare... Mais en filigranes ; il y a aussi le fait de créer des chansons qui ont du sens pour moi, comme « This is the place ». C'est moi, ce sont mes enfants, ma famille. Une autre chanson, « Be yourself », raconte l'étranglement du passé, le fait de vouloir être soi-même... En fait, toutes les chansons ont une signification pour moi. Elles parlent de vérité, d'où et comment je vis. Il y a vraiment quelque chose qui les relie entre elles...

Marc Loison : Donc, avec Dixiefrog maintenant, c'est peut-être plus facile pour vous, je ne sais pas... on l'a déjà évoqué un peu, mais pourriez-vous nous dire ce que ce label a fait pour vous et votre carrière ?

Grant Haua : Basiquement, ils ont ouvert une nouvelle porte pour moi. Une porte sur un autre côté du monde. Ils me permettent d'exposer ma musique à une audience bien plus large. C'est tellement cool ! C'est un long chemin ici, depuis chez moi. Je suis de l'autre côté de la planète !

Marc Loison : Oui ! C'est fantastique, vous vivez au point le plus éloigné d'ici ! (rires) Pour aller plus loin, il faut aller sur la Lune ! (rires)

Grant Haua : Oui ! (rires) Donc, ces gars ont ouvert pour moi un « stelliport » pour me permettre de venir ! (rires)

Marc Loison : (rires) N'aurait-il pas été possible de trouver du soutien en Australie, par exemple ?

Grant Haua : Oh, je l'ai fait ! Et ça m'a permis d'ajouter quelques briques, d'y jouer... Là-bas, on m'engage pour y faire quelques concerts... En fait, je me tiens partout là où je suis, pour mener ma carrière. Dixiefrog ne se contente pas de me faire venir et de me donner quelques dates. Ils le font, mais ils me trouvent les BONS endroits pour jouer, vous savez. Au bon endroit, au bon moment...

Marc Loison : Et Cognac en fait partie ?

Grant Haua : Oh oui, cet endroit est vraiment très cool !

Marc Loison : En parlant de Cognac, vous y avez joué il y a quelques jours en compagnie de Neal Black. Il vient d'ailleurs juste de quitter Cognac ce matin. Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de votre travail avec Neal Black ?

Grant Haua : Mec, que puis-je dire ? C'est vraiment un garçon extrêmement gentil ! J'ai découvert ses chansons, il s'est assis et m'en a chanté quelques-unes... C'est tellement sympa d'être en accord avec cet homme ! Quand tu ne vas pas bien, tu sens que c'est le genre de mec qui peut te prendre dans ses bras et te dire « allez, ça va aller, mec... » Il est exactement ce à quoi il ressemble, on s'entend

comme des frères... Avec lui, c'est une relation très chaleureuse, comme familiale...

Marc Loison : A ce point de l'interview, j'ai une question pour André Brodzki de Dixiefrog... Je peux te poser une question aussi ?

André Brodzki : Mais tu peux, bien sûr !

[Avec son partenaire François Maincent, André Brodzki a récemment fait l'acquisition du label Dixiefrog, créé en 1986 par Philippe Langlois et Leadfoot Rivet. Ils en sont officiellement les propriétaires depuis 3 ans.]

Marc Loison : Dans cette interview de Grant Haua, on a évoqué Dixiefrog bien sûr. Je voulais savoir ce qui t'avait amené à signer cet artiste qui vient du bout du monde ? Comment l'as-tu découvert, et qu'est-ce qui t'a plu en lui, au point de lui faire-faire plusieurs albums en quelques mois ?

André Brodzki : Alors... on a racheté avec mon associé François Maincent le label. On en est devenu officiellement propriétaires le 1^{er} janvier 2020. Et le 8 ou le 9 janvier 2020, on a reçu sur Messenger un message de ce monsieur, dans un français mal traduit, « Google Trad », qui nous disait voilà... et c'était tout l'album, ou quasiment tout l'album « Awa Blues » - qui ne s'appelait pas encore « Awa Blues ». Il y avait déjà un projet de pochette - qu'on a changé après, mais... ça, c'est autre chose. On a écouté ça avec François, on s'est dit « euh... y'a un sujet, là ! » On a tout de suite consulté Philippe Langlois, le créateur avec qui on est toujours en contact très régulier ; on lui a dit « tu en penses quoi ? » Il m'a dit « Ben écoutez, c'est un signe du destin, parce qu'un talent de ce genre, ça ne se rencontre pas tous les jours. Tu en rencontreras un tous les 10 ans. Donc, il faut absolument le signer ! » Et voilà !...

Marc Loison : Et ce talent, il vous a davantage inspiré au niveau de la voix, au niveau de l'univers musical ?... Qu'est-ce qui vous a vraiment touché ?

André Brodzki : L'homme. C'est con, de dire ça, hein ?... Mais c'est vraiment ça ! C'est lui. C'est quelqu'un d'une humilité absolue. C'est un talent... mais le talent, il suffit d'écouter son album, enfin ses albums parce qu'il y en a deux.

Marc Loison : (à Grant Haua) Il dit que ta musique est horrible !

Grant Haua : Je vois ça ! (rires)

Marc Loison : Je suis désolé ! (rires)

André Brodzki : (rires) Et donc... non, c'est quelque chose d'assez exceptionnel, et quand on lui a dit « tiens, il y a peut-être un morceau en moins, mais tu peux rajouter un morceau, ce serait bien... » Il est revenu deux semaines après avec « This is the place » et là, tu te dis « ah ouais... s'il peut composer ça, comme ça en deux semaines... » Enfin, il y a tout un talent, il y a une palette artistique, une palette talentueuse qui est exceptionnelle et une voix... Son jeu de guitare est impressionnant, une qualité de composition, enfin... c'est vraiment le cocktail parfait ! Et d'ailleurs, dans un contexte de marasme en termes de ventes, son

premier album, avec la promo sans sa présence, sans concert, sans rien du tout, s'est vendu de façon tout à fait respectable, voire même plus...

Marc Loison : Est-ce que ce succès n'est pas aussi dû, justement, au côté « décroisé » de sa musique, qui n'entre dans aucune niche ?

André Brodzki : Alors écoute... j'aurais tendance à dire « oui et non ». Parce qu'en France, les médias adorent cloisonner, donc s'il y a une musique « décroisée », ça va les perturber, et ils ne pourront pas s'y retrouver pour en parler. Donc, non, je ne pense pas. Je pense vraiment que c'est d'abord le positionnement Maori, parce qu'il y a eu du Blues sud-africain, il y a eu du Blues amérindien, il y a eu du Blues des Caraïbes avec Delgres, enfin... il y a eu tout un tas de choses comme ça qui ont existé, du Blues espagnol avec Vargas Blues Band, dont tu te souviens sans doute...

Marc Loison : Oui !

André Brodzki : Il y a eu beaucoup de choses, mais en Maori, il n'y avait pas grand-chose, même rien du tout... Et en fait ça tombait très bien.

Marc Loison : Une idée promo, qui ne vaut peut-être rien du tout, mais la Nouvelle-Zélande parle aux gens pour le rugby, essentiellement. Est-ce qu'un rapprochement Dixiefrog / FFR, par exemple, dans le cadre d'une prochaine coupe du monde de rugby, ne serait pas envisageable ?...

André Brodzki : D'après toi ?...

Marc Loison : A mon avis, c'est déjà dans les tuyaux !

André Brodzki : Voilà !

Marc Loison : Bon ! Très bien ! (rires)

André Brodzki : (rires)

Marc Loison : Deux dernières questions pour vous, Grant Haua. À propos de ce festival Cognac Blues Passions, je me demandais si c'était votre première fois ici ? Que pensez-vous de cette ville ? Qu'est-ce que le nom de « Cognac » représentait pour vous avant d'y venir ?

Grant Haua : Je connaissais Cognac. Avant de venir, j'avais conscience du prestige de la ville. En tant que festival, j'apprécie qu'ils aient programmé Marcus King, Kingfish... Ici, on peut rencontrer des gens merveilleux, boire des bonnes bières, manger de la bonne nourriture, écouter de la bonne musique... Que demander de plus ?

Marc Loison : Quels sont vos projets actuels ? Votre prochain album devrait sortir dans... quelques semaines ?

Grant Haua : En fait, mon propre prochain album devrait sortir en 2023. Mais une bonne amie, DeLayne, produit son album à elle...

Marc Loison : Pouvez-vous nous la présenter ?

Grant Haua : Voici la merveilleuse Delayne Ututaonga, juste ici !
[Sous le nom de DeLayne, la chanteuse Delayne Ututaonga, qui assure les chœurs derrière Grant Haua dans « Awa Blues » et prend le chant lead dans l'album live « Ora Blues at the Chapel », sortira son propre premier album « Karu » le 3 février 2023, chez Dixiefrog.]

Delayne Ututaonga : Hello, hello !

Grant Haua : Elle est en train de m'aider sur cette tournée...

Marc Loison : Bienvenue dans cette interview aux côtés de Grant Haua et d'André Brodski ! A quel point êtes-vous importante aux yeux de Grant Haua ?... (rires)

Delayne Ututaonga : Oh oui, je suis très importante pour lui ! (rires)

Marc Loison : VOUS, pour lui, je veux dire ! (rires)

Delayne Ututaonga : Oui, c'est comme ça que je le comprenais aussi ! (rires)
« Timeteo » en Nouvelle-Zélande, c'est l'endroit où il m'a demandé de le rejoindre, c'est un endroit réputé pour les femmes en Nouvelle-Zélande... (rires)
En fait, il m'a demandé de le rejoindre pour cette tournée en France...

Grant Haua : En fait, je ne lui ai rien dit du tout ! (rires)

Delayne Ututaonga : (rires) Il m'a juste demandé de venir, et qu'il y aurait des caméras...

Grant Haua : Elle aurait été horrifiée qu'il y ait des caméras ! (rires) Voilà pourquoi je ne lui rien dit !

Marc Loison : (rires) C'est votre première venue en France ?

Delayne Ututaonga : Absolument !

Marc Loison : En Europe aussi ?

Delayne Ututaonga : Je n'y étais venue qu'une fois avant...

Marc Loison : Donc, qu'avez-vous trouvé ici ?

Delayne Ututaonga : Oh mon Dieu ! C'est tellement beau ici ! De la bonne nourriture, des gens gentils, un merveilleux sens de l'hospitalité... Et les concerts, wow ! Pour moi, j'ai adoré Larkin Poe, elles m'ont vraiment marquée. J'ai aussi bien aimé Rodrigo & Gabriella, ils sont impressionnants...

Marc Loison : Ils t'explorent le cœur, non ?

Delayne Ututaonga : Oui ! Et Neal Black, quelle personne merveilleuse...

Marc Loison : Donc, vous êtes partis pour revenir souvent ?

Grant Haua : C'est le plan, en effet !

Marc Loison : En conclusion, votre carrière continue ici en France, puis en Europe, pour ensuite s'étendre au monde entier ? C'est ce qu'on peut vous souhaiter, en tout cas ! J'espère que votre prochain album se vendra encore mieux que le précédent.

Grant Haua : Merci !

Marc Loison : Merci beaucoup pour votre temps.

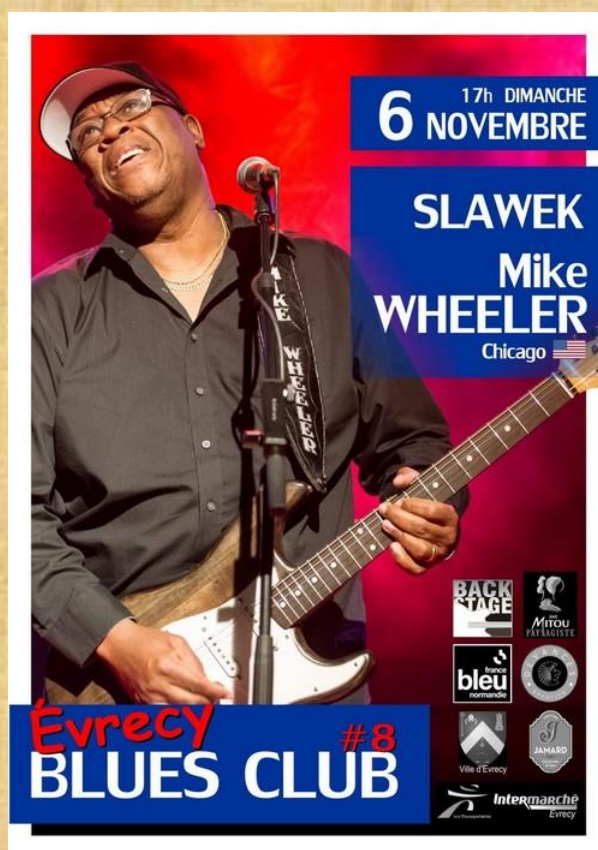
Delayne Ututaonga : Merci !

Marc Loison : Merci ! Et merci André !

André Brodzki : Merci beaucoup !...

MIKE WHEELER

Dimanche 6 novembre 2022
Evrecy Blues Club



Marc Loison : Bonjour Mike, merci de nous accorder une interview pour l'émission hebdomadaire « Sweet Home Chicago » ! Mike, vous êtes né à Chicago, vous vivez à Chicago, vous passez presque toutes vos soirées à jouer dans les clubs de Chicago, il me semble particulièrement au Kingston Mines... Que diriez-vous à propos de la scène actuelle du Blues, spécialement après la période du confinement que nous venons de vivre ?

Mike Wheeler : Eh bien, la scène Blues va plutôt bien, elle s'est reconstruite, à présent. Je joue surtout au Blue Chicago, au Buddy Guy's Legends, au Kingston Mines...

Marc Loison : Il y a encore deux clubs « Blue Chicago » ?

Mike Wheeler : Il n'en reste qu'un, l'autre est fermé. Il y a aussi le Rosas's Lounge... Je joue en fait dans tous les clubs de Chicago !

Marc Loison : Vous venez souvent jouer en Europe, et en France, et vous avez déjà dit du public français qu'il était « incroyable ». Qu'est-ce qu'il y a de si spécial ici, avec le public ?

Mike Wheeler : J'aime les Européens, et particulièrement les Français, parce

qu'ils font attention à la musique. Ils écoutent les paroles, ils collaborent, ils s'assoient, ne font pas de bruit et écoutent. La plupart du temps, ailleurs, les gens dansent et ne font pas attention à la musique, en fait. Ils nous soutiennent aussi, bien sûr, mais j'aime définitivement le public français pour ces raisons.

Marc Loison : Vous filmez votre public, à la fin de vos concerts, depuis la scène. Pourquoi faîtes-vous cela ?

Mike Wheeler : Pour garder la mémoire ! Vous savez, quand je rentre à la maison, ça me permet de me souvenir de la réaction du public, c'est toujours agréable de revoir ça, vous savez.

Marc Loison : Auriez-vous quelques mots pour les musiciens qui vous accompagnent aujourd'hui sur cette tournée : Sébastien Klavo, Sylvain Tejerizo, Benoit Ribière, Antoine Escalier, Pascal Delmas.

Mike Wheeler : Ce sont de grands musiciens, mec. Ils ont appris la musique et la jouent avec passion. Je peux te dire qu'ils sont parmi le top qu'on trouve dans le coin. J'apprécie vraiment qu'ils jouent aussi bien !

Marc Loison : Pour cette tournée, comment avez-vous choisi les titres que vous allez jouer ?

Mike Wheeler : Essentiellement, tout vient des 3 albums que j'ai sortis, j'y puise les meilleures chansons. On y travaille d'un lieu à l'autre de la tournée.

Marc Loison : Une question, à propos de votre passé musical : Vous avez joué avec Lovie Lee, le pianiste de Muddy Waters ; puis pour d'autres légendes du Chicago Blues, comme Koko Taylor, ou Buddy Guy. Vous avez joué avec tous ces gens, puis vous avez créé votre propre groupe, je crois au début du siècle ?

Mike Wheeler : Oui !

Marc Loison : Pourquoi avoir choisi de propager votre talent en tant que leader, après tout ce temps passé à jouer derrière toutes ces légendes du Blues ?

Mike Wheeler : Eh bien... Vous savez, j'ai vraiment APPRIS tout au long de ces années. Ils m'ont enseigné, en fait... Je les ai observés et j'ai appris les ficelles du spectacle, du business, comment faire en sorte d'embarquer le public ; j'étais comme à l'école ! Et c'est comme si j'avais été diplômé ! Tu vas à l'école, et ensuite, tu vas chercher un job ! (rires)

Marc Loison : Vous avez donc vos propres règles, maintenant, sur scène ? Car vous êtes un leader à présent ?...



Mike Wheeler : Oui ! Mais vous savez, j'essaie de traiter mon groupe de la façon dont j'ai été traité à l'époque...

Marc Loison : Y a-t-il eu une évolution du Chicago Blues, selon vous, depuis l'époque où il s'est électrifié, dans les années 1950 ? Quelle évolution ressentez-vous ?

Mike Wheeler : Je dirais, surtout depuis les années 60, avec Buddy Guy, Muddy Waters. Je ne m'y connais pas trop en blues acoustique. J'aime Robert Johnson, mais j'aime surtout l'écouter, quand je ne joue pas moi-même. C'est des trucs d'il y a longtemps. La musique est vraiment différente actuellement.

Marc Loison : La musique est différente maintenant, du fait du rock'n'roll, de la soul, ou de tout ce que le Blues a mis dans les autres musiques après ? Diriez-vous que le Blues « mange ses enfants » , les autres musiques ?

Mike Wheeler : Eh bien non, je ne dirais pas « manger », je dirais que c'est une combinaison. Quand vous avez un public, ça dépend de ce que vous avez écouté en grandissant. J'ai écouté du rock'n'roll, j'ai écouté du jazz, j'ai écouté de la folk, j'ai écouté du R'n'B, j'ai écouté et vu de la country music à la télé, donc j'ai tout écouté ! Et vous savez, vous DEVENEZ ce que vous écoutez, au final.

Marc Loison : Parlons un peu de l'ambiance qui règne chez Delmark records, avec Julia A Miller et Elbio Barilari. Depuis ici, en tant qu'animateurs radio français, nous avons l'impression d'une grande famille. Que représente pour vous la proximité du 70^{ème} anniversaire de ce label, fondée par Bob Koester en 1953 ?...

Mike Wheeler : C'est historique ! Je veux dire, c'est le label qui aura duré le plus longtemps. Bob a fait ce qu'il a fait pendant toutes ces années, (Bob Koester est décédé en 2021, NDLR) qu'il repose en paix. Elbio et Julia sont proches des musiciens dans le sens où ils SONT musiciens eux-mêmes. C'est une bonne chose !

Marc Loison : Ce soir, vous avez rendu un hommage à Jimmy Johnson, auriez-vous quelques mots pour lui ? Il aurait eu 94 ans ce mois-ci.

Mike Wheeler : Oui. Jimmy est mon bluesman favori. Il m'a toujours bien traité ; tellement, qu'il était comme un père pour moi. C'est un honneur d'avoir pu jouer avec lui. C'était juste un « homme plaisir », vous savez. Il me manque beaucoup, mais il est toujours en moi, il est dans mon cœur...

Marc Loison : Après Jimmy Johnson, on peut aussi évoquer Taildragger, qui est toujours en vie bien sûr, comme Willie Buck, Buddy Guy or Jimmy Burns... Comment vous sentez-vous, VOUS-MEME ? Peut-être comme un porteur de flamme pour le Blues, à votre tour ?...

Mike Wheeler : Non, je ne dirais pas cela, car il y a eu tellement de bons musiciens, et que j'ai juste essayé d'apprendre d'eux, vous savez. C'est le passé, et personne n'est éternel. L'essentiel est d'écouter de la musique tant qu'on est là, de bien traiter les gens autour de soi, c'est d'ailleurs ce que Jimmy Johnson m'a enseigné. Et quand vous rencontrez des jeunes qui tentent d'apprendre des choses, vous essayez de les aider !

Marc Loison : Vous voulez dire que vous pouvez apprendre de tout le monde ?

Mike Wheeler : Oui ! Ce n'est pas de la compétition, il s'agit simplement de jouer de la musique et de répandre de l'amour !

Marc Loison : Particulièrement, selon vous, qui dans la nouvelle génération de bluesmen voyez-vous capables d'atteindre ces objectifs, dans le futur ?

Mike Wheeler : Bien évidemment Christone « Kingfish » Ingram ! Stephen Hull, Jamiah Rogers à Chicago... Il y a tout plein de jeunes musiciens doués actuellement. Je les admire, car je me souviens lorsque j'avais leur âge... Le truc, également, c'est qu'ils jouent du Blues, mais qu'ils sont aussi capables de jouer du R'n'B, ils peuvent jouer de la pop music, en plus du Blues...

Marc Loison : Mike, en tant qu'auteur-compositeur, est-ce important pour vous d'écrire pour d'autres artistes comme Demetria Taylor, Peaches Staten, Nellie Tiger Travis ?... Qu'est-ce que ça représente d'écrire pour des blues women, ou des bluesmen ?

Mike Wheeler : Eh bien, vous savez, quand j'écris une chanson, mon objectif est juste que quelqu'un l'apprécie, et c'est flatteur quand quelqu'un veut l'enregistrer. Mon bassiste et moi, on écrit pour Shirley Johnson, par exemple pour Delmark records, mais on pourrait écrire pour n'importe qui ! A partir du moment où ils aiment ce qu'on fait et qu'ils l'enregistrent, on adore ça !

Marc Loison : Vous avez enregistré votre dernier album en 2016. Quand allez-vous nous offrir un nouvel album pour Delmark records ? Quels sont vos projets du moment ?...

Mike Wheeler : Celui dont je parlais sortira l'an prochain, sous le nom de Shirley Johnson. De notre côté, on prépare un album live puis un album studio, donc on réunit quelques nouvelles chansons en ce moment.

Marc Loison : Vous voulez dire un double album, studio et live ?

Mike Wheeler : Non, un album simple.

Marc Loison : Vous partagez souvent des photos de vos enfants, et de vos petits-enfants jouant le Blues, sur les réseaux sociaux. Ça doit être une source de fierté pour vous !

Mike Wheeler : Oh oui, mec, mon petit-fils a 9 ans, et il adore le Blues !

Danielle Zirotti : Chico !

Mike Wheeler : Oui, Chico ! Vous connaissez Chico ?! Il a 9 ans, il aime le Blues, il joue de la batterie, il joue de la guitare, il joue de la basse, il joue de tout !

Marc Loison : Le futur !



Mike Wheeler : Oui ! Et je veux juste lui laisser un exemple, qu'il fasse comme son grand-père !

Marc Loison : Monsieur Mike Wheeler, on avait parlé de 10 minutes : ça fait moins de 10 minutes. Merci beaucoup pour cette interview !

Mike Wheeler : Oui ! Vous êtes l'homme des mots ! (rires) Merci beaucoup à vous !

Danielle Zirotti : Avez-vous acheté des bijoux pour votre femme, cette fois-ci ?

Mike Wheeler : Non, pas en France, mais j'en ai acheté au Danemark et au Pays-Bas. Je ramène des choses de là où je n'étais jamais allé. Mais j'en ai plein un sac ! (rires) Elle aime « Pandora »...

Danielle Zirotti : Vous avez une très jolie femme, Jenny...

Mike Wheeler : Oh merci, merci !

Interview THE BOOMAZ

(Réalisée le 5 mars 2023 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Little Legs, c'est au Monfort Blues Festival que je t'ai découvert. Quelle claque !!! Alors, tu n'échapperas pas aux présentations d'usage. Qui es-tu, et d'où viens-tu ?

Little Legs : Mon nom de « civil » est Gilles Haumont. Je suis né en 1975, en Belgique, à Tournai, une ville proche de la frontière située à 25 Km de Lille. Je fais de la musique depuis le début de mon adolescence. Mon père était bon musicien (guitare et banjo), et mon frère l'est aussi. Tournai, c'est une petite ville, mais elle a toujours abrité beaucoup de groupes.

Eric : Comment définis-tu la musique de The Boomaz ??? Je trouve que c'est un « blues boogie minimaliste » très personnel... Le blues du delta y rencontre le bluegrass... entre autres influences...

Little Legs : Je crois que c'est la musique d'un « vrai » groupe ; je veux dire par là, que nous produisons la musique que nous sommes capables de jouer à trois. Ce n'est pas un projet d'un bluesman accompagné de ses musiciens. Quand nous jouons, chacun amène ses envies et ses influences propres, et les partage avec le reste du trio ; ça se fait en direct, et spontanément. Alors, tu peux te retrouver sur scène à jouer une version « ska-blues » de Goin' Down South de RL Burnside, ou un gros boogie sur un groove binchois (cfr carnaval de Binche...). Au final, c'est blues et garage, c'est boogie et deep. Ça sonne «voodoo». On essaye de produire un boogie-blues sincère et un peu frais. Je crois qu'il émane du groupe une certaine connivence et un plaisir de jouer ensemble plutôt communicatif.

Eric : Depuis combien de temps existe ce groupe ??? Avez-vous toujours été en trio, et qui sont tes partenaires ??? J'ai déjà vu ton batteur dans une autre formation...

Little Legs : C'est assez neuf : nous avons joué pour la première fois tous les trois, en 2019, lors du « Boogie Around The Shack », au festival d'Hervé Loison (aka Jake Calypso), et quand je dis « pour la première fois », c'est bien le cas. Nous avons improvisé et, de suite, nous étions à fond dedans. Ce jour-là, nous avons senti que nous tenions un truc.

Mais il faut noter qu'avec Thierry « TT » Sellier (notre batteur), nous avons accompagné Jake Calypso & Archie Lee Hooker (le neveu de John Lee) sur les scènes de festivals en Europe, et aux Etas-Unis. Tant humainement que musicalement, nous nous sommes sentis très vite assez proches : sur scène, ou au bar, on se marre tout le temps ! Quant à Ludo « BWC » Nottebart (basse), ça fait plus de 30 ans que nous jouons ensemble. On a eu plein de projets tous les deux, allant du blues au stoner (!!). Autant dire que, quand on se voit, c'est comme retrouver ton cousin avec qui tu as fait les 400 coups quand tu étais petit.

Eric : Pour aboutir à un tel mélange, j'imagine que vos influences respectives sont nombreuses, et variées ??? Quelles sont-elles ???



Little Legs : Oui ; je te fais ma petite liste non-exhaustive... Furry Lewis, Fred MacDowell, Dr Ross, Dr John, J.L. Hooker, RL & Ced. Burnside, Albert King, Albert Collins, Ry Cooder, Derroll Adams, Dock Boggs, les frères Balfa... et, à ça, tu peux ajouter les musiques traditionnelles du monde, le folklore et la musique ancienne...

Thierry, lui, c'est un vrai jukebox, il connaît tout, et peut jouer quasi n'importe quoi : rythmes africains, latinos... !! En dehors des Boomaz, TT joue beaucoup de Rockabilly, avec les Hot Chickens notamment. C'est un batteur qui « sonne », et il fait beaucoup avec très peu.



Quant à Ludo, c'est un gros fan de rock 90's, ça lui donne un jeu puissant (très) mais qui incorpore plein de finesse, de petites trouvailles, de sons (choses que ne vont pas forcément chercher les pures bassistes de blues). Je crois qu'on se complète bien : on sent la place que l'autre prend, et celle qu'il te laisse. Ça donne des riffs simples, mais assez imbriqués...

Eric : Quand vous entrez sur scène, vos looks surprennent. Qui a eu l'idée de se grimer de la sorte ??? Votre position sur scène est également insolite. Vous êtes très proches les uns des autres, et tout près du public... Cela créait une complicité...

Little Legs : C'est toujours la même idée : pour que notre musique fonctionne, il faut que nous puissions nous « sentir », nous devons être dans notre son, bien à l'écoute les uns des autres. Il faut aussi que le public soit proche, s'il veut palper ce qui se passe sur scène. Question look, c'est le plaisir de s'inventer une vie un peu parallèle ; je crois que cela est arrivé assez naturellement. C'est un peu de spectacle : des plumes, des gris-gris, des os, des grelots... C'est du folklore imaginaire, trois gentils sauvages sortis d'une jungle rêvée du Boomazland (ha ha !!!)...



Eric : Autour de toi, tu disposes de quelques « guitares » improbables. Je ne dis pas « cigar box », car ce ne sont pas des boîtes de cigares qui constituent la caisse de résonance. Elles sont de ta fabrication ??? Tu peux nous les détailler ???



Little Legs : Oui, j'adore ça, imaginer et fabriquer mes propres instruments. Si tu veux jouer autrement, tu dois utiliser des outils conçus autrement. Chacun de ces instruments te propose quelque chose... Il faut juste y être attentif.

Eric : As-tu des CD en projet pour the Boomaz, ou pour ton autre groupe ???



Little Legs : On vient de sortir notre 2ème album « Catch This », en partie enregistré en public. Encore une fois, c'est brut et sincère... Avec Ludo, on a un tout nouveau duo : « The Gyppo Loggers » (ambiance Old time, musiques des Appalaches et cajun). Notre premier album est en préparation ; à suivre...

Eric : Je crois savoir que tu te produis également seul. C'est pour varier les plaisirs en changeant de registre ??? Pour une autre raison ???

Little Legs : C'est ma base, l'aventure de « Little Legs » a commencé là. Je suis déjà très libre avec les Boomaz, ou les Gyppo Loggers, mais, le One man band, c'est encore autre chose. C'est du « hors-piste » tout le temps. Là aussi, tout est une question d'écoute. Je crois que j'écoute le public autant qu'il m'écoute.

Eric : Pour conclure, que peut-on te souhaiter, et as-tu un message à faire passer ???

Little Legs : Euh... Pour moi, tout va bien ! ;) Je vous souhaite longue vie !!

Eric : Merci Little Legs pour ta disponibilité et à bientôt.

Little Legs : Merci Eric !



Albums qui tournent en boucle

(Écoulées dans leur intégralité avant chronique)

Mick Kolassa

« For the Feral Heart »



Mick Kolassa est sûrement le plus prolifique des bluesmen actuels. Chaque album est une réussite, et « For the Feral Heart » confirme cette règle (établie par moi-même). Douze chansons d'amour composent ce CD, dont 10 compositions de l'artiste pour 2 reprises : « Feeling alright » de Dave Mason (guitariste de Traffic), et « As time goes by » de Hermann Hupfeld » (titre popularisé par le film Casablanca). Mick s'est entouré de ses habitués compères, Jeff Jensen (guitares), Bill Ruffino (basse), Rick Steff (claviers), et Tom Leonardo (batterie), plus quelques guests sur

certains titres. Alice Hasan, avec son violon, apporte une belle sonorité sur « I left my heart in Birmingham », et sur « Run away with me ». Quand le blues se mélange avec finesse au jazz, au reggae, à l'américana, au calypso, voire au blues rock (sur un seul titre), on est en présence d'une galette où les surprises musicales se découvrent plage par plage, sans aucune lassitude ; mais avec au contraire, avec beaucoup de satisfactions. L'album indispensable de ce début d'année à écouter en boucle.

Lex Grey and the Urban Pioneers

« How Many Roads ? »



C'est le troisième album de l'Américaine que je chronique, mais c'est là, son huitième opus. On peut parler de maturité pour cette chanteuse de New York, qui nous propose un blues rock, agréable aux oreilles. C'est pêchu, mais pas trop ; il y a de la mélodie, des changements de rythme, les riffs de guitare sont tranchants, sans être trop lourds, et les différents batteurs présents sur cet enregistrement ne sont pas des bourrins. Bref, le blues rock, quand c'est bien joué, peut toujours avoir de bons échos à mes oreilles ; il faut juste qu'il soit de qualité, ce qui est le cas pour cet album. La voix de Lex Grey possède une

puissance, avec un grain qui lui est propre, et immédiatement reconnaissable. J'ai eu un faible à l'écoute pour « Biker down », une balade lente, qui tranche des autres chansons plus « saignantes ». Un disque réussi, qui confirme tout le bien que je pense de cet artiste.

Bernard Sellam & the Boyz from the Hood

« Feelin' so Fine »



Ayant quitté Awék fin décembre, Bernard Sellam a déjà remonté une nouvelle formation : Bernard Sellam and the Boyz from the Hood. Le registre de ce groupe est plus « jump blues, swing », un registre qui colle bien à la voix de Bernard et à son jeu de guitare. Sur ce premier album, on trouve autant de compositions personnelles, que de reprises finement choisies dans les répertoires de ZZ Hill, Clarence Brown, ou encore T Bone Walker, par exemple. Aux côtés du leader, on trouve : Eric « Church » Légglise (basse, chœurs), Julien Bigey (batterie), Franck Mottin (saxo ténor et alto), Manu Lochin (saxo ténor et baryton), et

David Cayrou (saxo baryton). Trois guests à ne pas oublier, car ils apportent une couleur supplémentaire à chacune de leurs interventions : Drew Davis, pour son solo de saxo sur « Too much Pride », Anita Fabiani (piano) et Rémi Vidal (trombone). Un excellent CD, qui donne envie de voir ce nouveau combo en concert.

Dyer Davis

“Dog bites back”

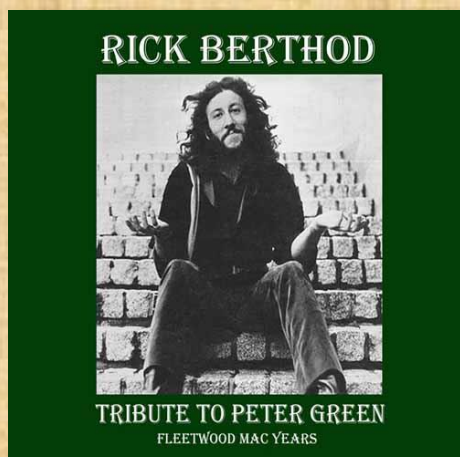


En voilà un qu'il va falloir suivre dans les années à venir, car il n'a que 23 ans pour son premier album, et on peut dire qu'il vient de faire un bon départ ! Issu d'un groupe de rock dans lequel il a joué 7 ans, son projet, sous son nom, est récent, mais on sent à l'écoute qu'il y a de l'expérience derrière. Dès le premier titre « Let me love you » de Jeff Beck, et Rod Stewart, on comprend que si le reste est à l'avenant, on va passer un bon moment. Et il l'est !!! Les 12 autres chansons (des compositions du groupe), s'enchainent avec des variations de rythme, de l'énergie, des solos de

guitares originaux, par des échanges entre musiciens intéressants ; bref, tout est bon dans ce Blues Rock. J'ai toujours entendu (et constaté), que pour jouer en trio, il faut être bon. Si Dyer Davis est un très bon chanteur, et un fin guitariste, David Weatherspoon (batterie), et Jacob Barone (basse), sont également des musiciens confirmés. Pour cet album, on trouve aussi pas mal de monde comme Victor Wainwright (piano), Stephen Dees (basse, guitare, clavier, chœurs), Billy Chapin (guitare slide, clavier, orgue), Patricia Ann Dees (saxo ténor, flute, chœurs), Billy Dean (batterie), Stan Lynch (batterie), Mark Earley (saxo baryton), Doug Woolverton (trompette), Joe Young (trompette), Dave Mikeal (piano, wurlitzer) et Walter Andrews (dobro). Un talent émergeant à surveiller de près, et qui me réconcilie avec le Blues Rock.

Rick Berthod

“Tribute to Peter Green “



Rick Berthod est un très bon guitariste (il vaut mieux pour jouer du Peter Green), et un honnête chanteur. Il a « LE son » qui va bien sur les 10 titres ; néanmoins, j’ai été long à me décider pour savoir si je chroniquais ou pas ce CD, car quelque chose me dérangeait. Vous allez trouver que je chipote, mais le titre « Tribute to Peter Green » m’indispose. Pour moi, un « Tribute » doit restituer avec exactitude les chansons originales de l’auteur, note pour note (même les solos). Les « tribute band » sont à la mode dans tous les domaines, et certains sont très bons, et jouent les morceaux sur scène avec une rigueur

qui fait oublier aux auditeurs la copie. Dans le cas de cet album, si on reconnaît bien les chansons de Peter Green, certaines largesses sont prises par le guitariste, et ses invités, dans les solos. Je ne suis pas un puriste, mais en considérant ce CD comme un « hommage » cela passe mieux, car pourquoi pas faire une relecture de ces chansons ? Rick les reprend, à « sa façon », et cela peut donner l’envie de réécouter les originaux du génial Peter Green. À vous de voir.

The Boomaz

“ Catch this ! “



Inclassable !!! La musique de ce groupe est hors normes, hors cases, et donc, ne peut être comparée avec une autre. Dans cette marmite figurant en couverture, Little Legs remue un mélange musical composé de Boogie, de blues du delta, de Bluegrass, un brin de punk (pour le côté sauvage et décalé), le tout, chanté par une voix nasillarde comme sortie d’un mégaphone !!! C’est autant surprenant, et minimaliste, que jouissif !!! Enregistré en public à Tournai en Belgique, l’été dernier, cet album retranscrit totalement

l’atmosphère débridée de leur concert, et aussi, malheureusement, un peu le brouhaha en arrière-plan de cette petite salle. Au moins, on est sûr que c’est un « vrai live » !!! Ce combo, composé de Little Legs (guitare, chant, harmo), Ludu « B W C « Nottebart » (basse) et de Thierry « TT » Sellier (batterie) « décoiffe » un blues hypnotique, hors du temps et des modes. Irrésistible.

AGENDA

LA TRAVERSE

37, rue Luis Corvalan

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

Samedi	18 MARS 2023	à 20h15	- FRED CHAPELLIER 1ère partie : JAYPEE
Dimanche	26 MARS 2023	à 18h30	- ANA POPOVIC 1ère partie : BOOGIE BEASTS
Samedi	1 AVRIL 2023	à 20h15	- SARI SCHORR 1ère partie : TODD SHARPVILLE
Samedi	15 AVRIL 2023	à 20h15	- ERIC BIBB 1ère partie : YOANN MINKOFF ET KRISS NOLLY
Vendredi	21 AVRIL 2023	à 20h30	- IMELDA MAY 1ère partie : HAYLEN
Samedi	6 MAI 2023	à 20h15	- BLUES CARAVAN 1ère partie : GRANT HAUA
Mercredi	17 MAI 2023	à 20h15	- THE ROBERT CRAY BAND 1ère partie : THOMAS DOUCET AND THE G LIGHTS

LA PARTQUETERIE
27-28 mai 2023

BALADE MOTORCYCLES CREUSSISSIPPI VALLEY



Départ à 9h00
Inscription 45 €
samedi = café, rando, pique-nique du midi, 19h repas - concert
dimanche = mini rando, concert
groupproduction@wanadoo.fr
fb/LapartqueterieJukeJoint

CONCERTS samedi et dimanche

06 84 13 72 94

20^{ème} festival
TERRITOUARS BLUES
Du 29 MARS AU 2 AVRIL 2023

Vendredi 31 Mars Théâtre 20h30

DAN LIVINGSTONE (CAN)
JOEY J SAYE (USA)
DOBROTHERS BLUES (FR)

Samedi 1 AVRIL Théâtre 20h30

MATHIS WANG & BENOIT NOGARET (FR)
ERIC NUGUES (USA)
EGIDIO JUKE INGALA & THE JACKKNIVES (ITA)

OFFS

JACOB WILD (FR)
NANDHA BLUES (ITA)
RAIN CHECK (FR)
BLUES BOX SPIRIT (FR)
THE SMART HOBOS (FR)

Infos RESEA: 06-82-15-35-19
redac@blues-a-ca.org

2 au 6 août 2023
art'n blues FESTIVAL
Creussissipi Valley

"du pinard et des arts" à la **p'art-queterie** 13^{ème} slide

merc. carte blanche **MAX GENOUEL**

jeudi **JAM SESSION**

vend. **THE GROOVY FOUR:**
IKER PIRIS & his Dual Electras
guest **NICO WAYNE TOUSSAINT**

sam. **NICO WAYNE TOUSSAINT solo**
BERNARD SELLAM & the Boyz from the Hood
LITTLE ODETTA

dim. **QUERALT ALBINYANA & TOTA BLUES**
CRYSTAL THOMAS

Ouverture des portes 1h avant les concerts

merc. : 20h - 15€
vend. : 20h - 15€
sam. : 19h - 15€
dim. : 17h - 15€
PASS : 50€

FRESSELINES
lieu-dit la baladière - 23450
groupproduction@wanadoo.fr
fb/Lapartqueterie
06 84 13 72 94

CHATEAUXROUX
Repas maison
Buvette
GUERET
LIMOGES

Scéances shiatsu
Expos dessins & photos

BEAUTIFUL BLUES SWAMP FESTIVAL
27 AU 29 AVRIL | OFF & AFTERS 07 AU 29 AVRIL
@ LA HALLE | INAUGURATION 07 AVRIL

MIKE SANCHEZ 22 MARS
ANDY J. FOREST 27 MARS
EGIDIO J. INGALA 07 MARS
BLACK BOY 08 MARS
CHRIS GAIN 28 MARS
TONI GREEN 29 MARS

PASS 1 JOUR : 12€
PASS 3 JOURS : 25€
PASS 4 JOURS : 35€
PASS 5 JOURS : 45€

INFOS 03.21.42.90.67

21 & 22 AVRIL 23 / BAIN DE BRETAGNE 35

V21:
WHITNEY SKAY
feat. Laura Chancel
HERMES FURY
BREEZY RODIO
HOLEBONES
WINTER BLUES GARDEN

S22:
AN DIAZ
feat. Laura Chancel
THOMAS KAHN
ROCKIE BEASTS
WIDDY WHATTY
MOVING

**PUSH
BUTTON
FOR**
BAIN DE *Blues*

BAR PRINCIPAL: COUP CASE - 13h-15h30 MARCHES
BAR PRINCIPAL: FREDERIC TEO - 17h-19h POINT BAR
RUE DE LA MUSEE - 19h-21h30

28^{ème} édition
16 > 26 MARS 2023
BEAUVAIS
83 44 15 30 30

**CHARLIE WINSTON
SUZANNE VEGA
BIRELI LAGRENE**

**LE BLUES
AUTOUR
DU ZINC**

ELECTRO DELUXE
ANA POPOVIC
THE HARLEM GOSPEL
TRAVELERS
THOMAS KAHN
ELECTRIC LADYLAND
HENDRIX AU FEMININ
NINA ATTAL
CHANTEL MCGREGOR

www.zincblues.com

9 AU 11 JUIN 2023

ROCK & CARS

ENTREE GRATUITE

LAVAU (81)

BUVETTE RESTAURANTS

VOITURES DE COLLECTION - US CARS - RODS - KUSTOMS - MOTOS
15e FESTIVAL BLUES - ROCKABILLY - ROCK'n ROLL
SHOW CARS - SHOW BIKES - CRUISING - PIN UP - STAND US

- VENDREDI -
19h Groupes dans les bars de Lavau

- SAMEDI -
14h Expo voitures / motos, stands, pin-up, ...
18h BIJOU (Fr - Rock)

20h AU BONHEUR DES DAMES (Fr - Rock'n Roll Humour)
22h LITTLE BOB BLUES BASTARDS (Fr - Blues Rock)
23h30 Dr FEELGOOD (Uk - Pub Rock)

- DIMANCHE -
10h Expo voitures / motos, stands, concours pin-up, ...
13h MYLKIA's SOUL BROTHERS (Fr - Rhythm'n Blues)
15h BERNARD SELLAM & The Boyz From The Hood (Fr - Swing)

AMERISUD Mid Pyrenees / American Feeling Car Club / The Mechanical Arts Day / Mairie de Lavau / bobby cadillac@wanadoo.fr

LOCMIQUELIC PORT-LOUIS RIANTEC (56)

**BLUES
En
RADE**

7,8,9
AVRIL
2023

JOE J. SAYE
GILES ROBSON
THE WACKY JUGS
MATHIS HAUG & BENOIT NOGARET
GILES ROBSON & FRANCK GOLDWASSER ACOUSTIC DUO
FRANCK GOLDWASSER ROOTS DUO
THE ELECTRIC DUNK
RAIN CHEN
THE CHECKED SHIRTS feat THIBAUT CHOYIN
LA GAUSSE

www.bluesenrade.fr
07 82 69 64 90





BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Tiger Rose : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100051976160137>

The Boomaz : <https://www.facebook.com/littlelegsomb>

Mike Wheeler : <https://www.facebook.com/mike.wheeler.39545>

Grant Haua : <https://www.facebook.com/GrantHaua.official>

Kaz Hawkins : <https://www.facebook.com/kazhawkinsmusic>

Eric et Ghislaine de Blues Alive 76 remercient également les programmeurs et autres responsables de lieux de spectacles partenaires, pour leur accueil, leur gentillesse, et leur foi en la musique vivante.

Kaz Hawkins :

Pour nous contacter : BLUES ALIVE 76
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>